

COPIE

ÉPREUVES ANTICIPÉES DU
BACCALAURÉAT

Epreuve

Série	Baccalauréat général
Session	2025
Epreuve	Français écrit - Baccalauréat général
Sujet	25-FRGEME1

Candidat

Nom de famille (naissance, usage)	
Prénom(s)	
N° Candidat	
N° d'inscription	
Né(e) le	

Copie

Nombre de page(s)	8
-------------------	---

Notation

Note	20 / 20
------	---------

Appréciation

Excellent travail. Une dissertation parfaitement organisée. Le sujet a été compris et traité, les enjeux du parcours sont maîtrisés. Le texte est écrit dans une langue riche et soignée.

Modèle CCYC : © DNE

NOM DE FAMILLE :

(en majuscules)

PRENOM :

(en majuscules)

N° candidat :

N° d'inscription :

003

(Les numéros figurent sur la convocation, si besoin demander à un surveillant.)



Né(e) le :

1.2

Concours / Examen :

Baccalauréat

Section / Spécialité / Série :

générale

Epreuve :

Français / Antiquité

Matière :

Français

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session :

2025

Le XIX^e siècle est marqué par l'essor d'un nouveau courant artistique et littéraire : le Romantisme. Ce genre rompt avec les préceptes classiques. Les auteurs, adeptes de ce mouvement, prônent un renouveau dans la manière d'écrire. Ainsi, les pièces romantiques comportent un, trois ou cinq actes et s'éloignent de la règle des trois unités. C'est dans ce contexte de changement et d'évolution qu'Alfred de Musset publie, en 1834, On ne badine pas avec l'amour. Ce proverbe se rapproche grandement du drame romantique. En effet, l'intrigue amoureuse liant Camille et Ferdieon présente une issue tragique. Leur histoire d'amour, complexe, reflète sensiblement la relation tumultueuse entre l'écrivain et Aurélie Dupin. Ce célèbre couple littéraire devient le symbole d'un amour variable, intense mais volatile. Dès lors, nous pouvons nous demander si les interactions entre les personnages mussetiens s'avèrent toujours sincères. Nous nous appliquerons, de prime abord, à l'étude de la dimension profonde et sérieuse des relations entre les différents personnages. Puis, dans un deuxième temps, nous aborderons l'omniprésence, dans cette pièce, du badinage et de la légèreté. Enfin, nous verrons que cette pièce le romantisme de cette œuvre, d'inspiration autobiographique, permet de la résumer et d'interpréter.

A de nombreux égards, les interactions entre les différents personnages présentent une profondeur indéniable. Leur cœur sont mis à nu, pouvant ainsi dévoiler une sincérité innocente.

Page / nombre total de pages

04 / 06

Tout d'abord, les échanges entre les différents protagonistes peuvent refléter leurs pensées. En effet, on découvre, tout au long de la pièce, les émotions que traversent les personnages, quant à leur ~~époque~~ situation ~~émotionnelle~~ sentimentale et sociale. Ainsi, au début de la pièce, Perdican propose à Camille de rallier le moulin en barque. Symbole d'une ^{intense} ~~intense~~ nostalgie, cette proposition est aussitôt repoussée par la sœur de lait de Rosette, qui affirme : « Je ne suis ni assez jeune pour m'amuser de mes poupées, ni assez vieille pour aimer mon passé ». De cette citation se dégage un sentiment répandu au sein de la jeunesse romantique : le Mal du siècle. Théorisé par de Musset dans la Confession d'un enfant de ce siècle, cette sensation témoigne du désarroi mental de ses jeunes contemporains. Ces derniers demeurent piégés entre un passé révolutionnaire révolu, et un avenir incertain. Ainsi, et avec de la mise en scène du baron et son cousin montre que ces derniers peuvent converser, sérieusement, en dévoilant leurs sentiments. De plus, les deux personnages principaux passionnellement amoureux l'un de l'autre ~~se~~ se l'avouent finalement, symbole d'une sincérité sentimentale. En effet, au début de l'œuvre, dans la troisième scène du premier acte, Perdican déclare : « Tu es belle comme le jour Camille. Et complaisant, flatteur mais profond », illustre d'emblée le transport que lui procure Camille. Bien que dénié par celle-ci au cours des deux premiers actes, dans l'ultime scène de la pièce, on assiste à l'union de ces deux amants, Camille affirme : « Oui, Perdican. Nous nous aimons ». L'emploi de la première personne du pluriel met en avant la sincérité de leur amour. Ainsi, les personnages se dévoilent, laissant paraître leurs véritables sentiments.

En outre, certains personnages font montre d'une sincérité ~~innocente~~ ^{partagée} mais pas ~~simple~~. On s'aperçoit qu'effectivement, dans ce proverbe, l'un des ~~protagonistes~~ ^{Rosette}, convaincue d'être aimée fait preuve d'une conviction d'amour constante dans son amour envers Perdican. Dans le dernier acte, elle avoue à sa sœur de lait que le fils du baron lui a promis le mariage. Rosette y voit sincèrement, notamment après la réception du présent considérable que lui fait Perdican.

une chaîne en or. Cependant, le chœur, symbole de sagesse populaire, avoue : « Hélas, cette jeune fille ne sait pas le danger qu'elle court, en écoutant les discours d'un jeune et galand seigneur. » L'interjection « Hélas » présente une connotation malheureuse, indiquant que la simérite de Rosette ne sera point récompensée. D'ailleurs, lorsque Camille lui ordonne de se cacher derrière un rideau, lors d'une entrevue avec Perdican, la jeune paysanne s'évanouit. Elle apprend, en effet, que les promesses ~~de la so~~ du cousin de Camille sont vides de sens. Son évanouissement met en avant le caractère sérieux, profond, et sans faille de ses sentiments envers Perdican. Ainsi, cette pièce de théâtre illustre la simérite des différents personnages entre eux, bien qu'elle ne soit pas formellement réciprocque. Le décalage entre la conviction de Rosette et l'indifférence de Perdican laisse se dessiner une légèreté qui anoblit l'œuvre.

Alors que les personnages de On ne badine pas avec l'amour peuvent montrer une certaine profondeur dans leurs pensées et dans leurs actes, le badinage n'en obscurcit pas moins omniprésent.

?
Tout d'abord, les personnages muscadiens sont enflés, par orgueil, à ressembler à la manipulation. En effet, après que Camille ait déclaré à Perdican qu'elle ne voulait point s'engager dans quelque relation amoureuse dans la première scène du deuxième acte, le fils du Baron décide, ~~victime~~ porté par son hybris, de séduire Rosette. Ainsi, il affirme : « il n'y a pas de plus jolie fille dans le village, que toi ». Ce premier compliment permet à Perdican de faire tomber la jeune gardeuse de chèvres sous son charme. Desuicé, alors que Rosette et l'élève de maître Blasius sont de sortie, ce dernier effectue des ricochets. Cette image est forte. On pourrait considérer l'amour de Perdican envers la paysanne ~~de superflue~~ puisque il ne l'attend que par rebonds. Par ailleurs, le cousin ^{comme étant} de Camille s'engage dans sa manipulation et dans son jeu puisqu'il promet à Rosette : « Ne te marie pas marierons, mon enfant ». Cette réplique constitue un énorme performatif. L'aspect solennel de cette promesse prend la valeur d'acte, assurément badinée. Cette citation présente également une ironie tragique. ~~Nous~~ ~~pourrions comprendre~~ Elle suggère l'issue funeste de la pièce, révélant la manipulation de Perdican. D'ailleurs, en réponse aux discours révélateurs de celui-ci, Rosette avoue : « Des baisers sont des baisers, des actes sont des actes ».

[...] Je n'ai guère d'esprit et je m'en aperçois». Cette déclaration participe à la mise en avant du caractère manipulateur de Perdriau, qui profite de la faiblesse d'esprit de Rosette.

De plus, le badinage se reflète dans les nombreux stratagèmes que mettent en place les deux protagonistes. En effet, le lecteur assiste à de nombreuses mises en abîme tout au long de la pièce. Alfred de Musset reprend ici la notion du *Theatrum mundi*. Shakespeare, dans *Comme il vous plaira*, affirme : « le monde n'est qu'un théâtre, et, tous, hommes et femmes, n'en sont que des acteurs ». Cette parole retranscrit les jeux entre Camille et Perdriau. Ainsi, lorsque Perdriau intercepte la lettre que Camille souhaite envoyer à Sœur Louise, il se décompose. Motivé par sa jalousie, il décide de « prouver » qu'il ne l'aime pas. Pour ce faire, il écrit à sa cousine, en lui demandant rendez-vous à la fontaine afin qu'ils discutent. Or, à son arrivée, la mère du baron découvre et assiste à un entretien intime entre sa sœur et lui et son cousin. Perdriau, en conversant avec ~~Camille~~ Rosette s'adresse en réalité à Camille. Ce principe de double énonciation met en lumière le badinage entre les deux cousins, ainsi que le manque de considération envers Rosette. En affirmant : adorer les paysannes, il tente, en vain, de dissimuler ses réels sentiments. Cette action témoigne des lacunes de sincérité chez les personnages de la pièce, aussi bien chez Camille que chez Perdriau. En effet, la lettre initialement destinée à Sœur Louise déclarait que Camille ne témoignait d'aucun sentiment envers Perdriau. Or, à la fin de la pièce, les deux cousins décident finalement de s'avouer leur amour. Donc, les interactions entre les protagonistes peuvent également présenter un manque de sincérité, de sérieux et de conviction. La parole n'est donc plus le miroir du ^{coeur}.

Le badinage demeure certes prépondérant dans cette pièce. Or, l'aspect romantique permet de concilier sérieux et légèreté.

Cet ouvrage, largement inspiré de la vie de Musset, devient un symbole de l'écriture romantique.

Pour commencer, On ne badine pas avec l'amour présente une inspiration autobiographique, révélatrice des jeux entre les protagonistes. En effet, à partir de 1833, Alfred de Musset débute une relation amoureuse avec George Sand, de son vrai nom Aurore Dupin. Entre 1833 et 1835,

Concours / Examen : Baccalauréat.

Section / Spécialité / Série : Générale

Epreuve : Antiquité de Français.

Matière : Français

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2025

Les amoureux s'aiment et se séparent à maintes reprises. Cette complexité relationnelle expose d'ailleurs l'originalité des auteurs. Par exemple, lors d'un séjour romantique à Venise, George Sand, malade, soupçonne son compagnon de tromperie. Afin de se venger, elle se joue de lui en s'offrant au médecin. Cet épisode n'est pas isolé et illustre l'aspect tumultueux de leur couple, que l'on retrouve dans la pièce. Chaque doute de la fidélité de l'autre, cherche à la dissimuler, par démesure et excès de fierté. D'ailleurs, l'auteur romantique écrit, dans des correspondances avec Aurora Dupin : "Tu m'aimes, ton cœur le veut, tu ne m'obras pas le contraire et moi je suis perdu". Ainsi, la complexité des interactions, les relations entre les différents personnages s'explique par l'aventure amoureuse tumultueuse des deux écrivains. Camille et Pauline, à l'image de Musset et de George Sand, oscillent entre jalousie et badinage.

Par ailleurs, l'influence romantique dans cet œuvre permet de concilier amusement et profondeur, légèreté et sérieux. En effet, cette pièce est grandement inspirée du drame romantique, dont les caractéristiques ont été définies par Victor Hugo dans la préface de Cromwell, publiée en 1827. Il déclare : "Tout n'est pas beau dans la création, [...] le grotesque au revers du sublime". Ainsi, Alfred de Musset introduit des personnages fantômes, tels que M. Bridaine, afin d'associer grotesque et sublime, symboles de légèreté et de sérieux. Par exemple, lorsque Maître Bridaine entre dans la salle à manger et constate que le meilleur siège est attribué à Maître Blasius, il se révolte. Il affirme, solennellement : "Je préfère le premier premier au village que le second à Rome". Le ton sérieux qu'il

marque un décalage avec la situation, futile pour laquelle il se justifie. Par conséquent, le livre prend la figure de l'héroï-comique, une tonalité qui expose un contraste entre une situation légère et le sérieux épique du personnage. Cette situation reflète ainsi le mélange de tonalités tout au long de l'œuvre, qui vacille entre comique et sérieux. Les interactions des personnages sont à l'image de cette vacillation de registres, propre au Romantisme, qui balancent entre mensonge et vérité, badinage et similitude.

En définitive, ce proverbe, qui se rapproche étroitement du drame romantique, met en avant des protagonistes émaillés par leurs émotions. Parfois vérolés dans leurs propos, leur hubris les pousse néanmoins à badiner avec leurs sentiments. Ainsi, simplicité et légèreté sont omniprésentes dans cette œuvre qui parvient à lier ces deux aspects moraux, pourtant opposés, grâce à l'inflame romantique. Contemporain de Victor Hugo, il reprend cette alliance du grotesque et du sublime. Ces deux tonalités reflètent, d'ailleurs, la relation amoureuse qu'il eût avec George Sand, ~~sa~~ relation qui inspira son écrit. À l'instar de On ne badine pas avec l'amour, Rose et Massimo est une pièce de théâtre qui s'intéresse à la complexité des relations humaines. Écrite par Félix Radu, jeune auteur belge, on y découvre une intrigue amoureuse entre les deux protagonistes : Massimo et Rose, une primauté. Ces derniers peinent à s'avouer leur sentiment. En outre, cette œuvre est souvent assimilée au genre du drame romantique. En effet, l'intrigue amoureuse se conclut tragiquement, par le décès de Massimo.

Handwriting practice area with horizontal lines.